

La femme au travail

Robert-Claude Bérubé

Number 40, February 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bérubé, R.-C. (1965). La femme au travail. *Séquences*, (40), 47–49.

LA FEMME AU TRAVAIL

R. C. Bérubé

Sur le thème commun du travail de la femme, plusieurs réalisateurs de l'O.N.F. ont été appelés à créer des courts métrages d'une demi-heure. Chacun en a profité pour se lancer dans un exercice de style selon son tempérament propre. Le résultat : quatre films disparates qui respectent plus ou moins le sujet proposé.

Après avoir vu, coup sur coup, *Solange dans nos campagnes* de Gilles Carle, *Fabienne sans son Jules* de Jacques Godbout, *Il y eut un soir, il y eut un matin* de Pierre Patry et *Caroline* de Clément Perron et Georges Dufaux, on peut s'étonner des jérémiades de certains de ces réalisateurs qui clament à la cantonnade que la liberté artistique est brimée à l'O.N.F. On peut se demander à bon droit de quoi ils peuvent se plaindre lorsqu'ils ont la faculté d'utiliser les fonds publics pour leurs petits feux d'artifice per-

sonnels.

Evidemment tout n'est pas du même calibre dans ce quatuor ; de la pochade inutile de Gilles Carle à l'essai prétentieux mais sympathique de Perron et Dufaux, il y a marge. Et cette marge est comblée par le canular de Godbout et le pensum de Patry. Mince récolte en vérité.

Passons rapidement sur *Solange* et *Fabienne*. Gilles Carle manifeste une tendance à la plaisanterie visuelle qui, mieux contrôlée, lui permettra de montrer un *Gaspé on the Rocks* à la fois élégant et amusant. Peu inspiré par son sujet, semble-t-il, il n'a cherché qu'à s'en dégager. Les tenants du cinéma en liberté pourront trouver là des grâces ; j'avoue être resté de glace devant les minauderies de *Solange* (Louise Marleau) et les gambades passagères de Patricia Nolin, qui représente ici la femme au travail.

Dans le cas présent, il s'agit d'une commentatrice de la télévision qui reçoit pour mission d'interviewer la gagnante d'un concours. Après une introduction confusément construite, l'esprit bat la campagne en quête d'idées "rigolotes" et s'arrête en même temps que le film sans avoir rien trouvé de valable. Quant à Godbout, il a placé ses élucubrations sous le signe de Godard, réalisant l'exploit de copier tout ce qu'à d'irritant le pape de la Nouvelle Vague sans partager aucunement ses moments d'intuition. Fabienne est chanteuse ; elle répète, rencontre des amis, est interviewée à CKAC ; c'est une journée ordinaire de sa vie qui se déroule. Ce n'est pas que le sujet manque d'intérêt mais le tout est apparemment bâti sur l'espérance qu'en présentant n'importe quoi de n'importe quelle façon, on arrivera, par le jeu du hasard, à un art intuitif plus proche de la vie que la construction systématique. Laissés à eux-mêmes, les interprètes annoncent des dialogues insignifiants où la personnalité de Pauline Julien est réduite à néant. Oublions vite et passons à autre chose.

On peut dire que Pierre Patry, lui, a pris l'affaire au sérieux, peut-être même un peu trop. Son héroïne Françoise est femme d'avocat, mère d'un enfant, et travaille dans une agence de publicité (Tiens, est-ce que je n'ai pas vu récemment un

film où l'héroïne s'appelait Françoise, était l'épouse d'un avocat, etc., etc. ; j'y pense, cela s'appelait *La Vie conjugale*, mais il ne s'agit là sans doute que d'une coïncidence). Françoise travaille pour tromper son ennui ; et que je te traîne mon ennui à travers les couloirs de la Place Ville-Marie, autour de la piscine du bloc à appartements où j'habite, dans ma chambre, dans le bureau où je travaille, et qu'il se fait donc plus lourd avec cette musique d'orgue insistante qui accompagne mes démarches, et que j'ai donc un beau visage blasé et indifférent. Antonioni est sûrement passé par là et y a laissé sa marque déambulatoire et sa préoccupation pour le décor. Si le spectateur ne connaît pas la Place Ville-Marie après ce film, c'est qu'il est aveugle. Il y a tout de même des choses intéressantes à glaner ici et là comme cette découverte soudaine que fait la jeune femme de la dure compétition qui joue dans ce monde du travail où elle est entrée, elle, par désœuvrement.

Caroline, c'est autre chose. Le titre, plus simple, annonce une approche moins dispersée ; et c'est vrai que Caroline est, mieux que ses consœurs, représentative de la femme au travail. D'ailleurs, les auteurs ont eu l'heureuse idée de confier l'interprétation à une inconnue. Si le film est signé à la fois par

Caroline,
de Clément
Perron et
Georges
Dufaux



Georges Dufaux et Clément Perron, on reconnaît vite la dominance du style pointilliste de ce dernier déjà expérimenté dans *Jour après jour*. La bande sonore offre des statistiques, un poème de Ronsard, des bruits ambiants, des réflexions personnelles, une chanson, etc. Le contrepoint créé avec l'image est souvent efficace et parfois inspiré, comme lorsque les souvenirs d'enfance de Caroline sont évoqués sur des prises de vue de son propre enfant. Une autre trouvaille, les sous-titres qui traduisent une conversation au milieu de la houle sonore déferlant sur un couple vu en plan éloigné. Préciosité, diront certains ; eh ! bien je préfère cette préciosité-là aux hésitations sans but des chercheurs d'insolite.

CAROLINE — Réal. scén. mont. : Clément Perron, Georges Dufaux — Phot. : Georges Dufaux — Mus. : Maurice Blackburn, Kathleen Shannon — Chanson pour les petites filles de Bernard Montaigne — Int. : Carol Lyne Trayner — 1964 — Durée : 27 minutes — Dist. : O.N.F.

IL Y EUT UN SOIR, IL Y EUT UN MATIN — Réal. : Pierre Patry — Scén. : André Thibault — Phot. : Jean-Claude Labrecque — Mont. : Pierre Patry — Mus. : Robert Fleming — Int. : Ginette Letondal, Yves Massicotte, Benoît Girard, Jocelyne France, Doris Luasier — 1964 — Durée : 35 minutes — Dist. : O.N.F.

FABIENNE SANS SON JULES — Scén. et réal. : Jacques Godbout — Phot. : Guy Borremans — Mont. : Jacques Godbout, Gilles Groulx — Int. : Pauline Julien, Patrick Stram, Joël Denis, François Cousineau, Robert Hershorn, Pierre Beaudoin — 1964 — Durée : 27 minutes — Dist. : O.N.F.

SOLANGE DANS NOS CAMPAGNES — Réal. : Gilles Carle — Phot. : Jean-Claude Labrecque — Mont. : Werner Nold — Int. : Patricia Nolin, Louise Marleau, Benoît Marleau, Hervé Brousseau, Judith Paré, Dominique Bourgeois, Paul Gélinas, Ovila Légaré — 1964 — Durée : 27 minutes — Dist. : O.N.F.